

## **La Chine, c'est toujours une boîte à surprises**

*Entretien avec Claire Huot*

*On a beaucoup parlé de la Chine ces dernières années. De la Chine qui pollue, qui réprime, qui torture, qui triche, qui s'enrichit, qui fait peur. Ça finit par être agaçant. On a donc eu envie d'entendre autre chose, d'introduire quelques notes discordantes dans le concert. Elles nous sont venues d'une sinologue pas comme les autres, Claire Huot. Tour à tour étudiante en Chine, professeure à l'Université de Montréal – de chinois entre autres –, attachée culturelle à l'ambassade canadienne de Beijing, directrice intérimaire du jardin chinois au Jardin botanique de Montréal et maintenant professeure à l'Université de Calgary, Claire Huot est tout un personnage. Elle revient d'un de ses nombreux séjours en Chine. Elle nous a reçus chez elle. Une passion pour la Chine, un flot de paroles, un mélange d'expertise et de candeur, ça va dans tous les sens... À nous de nous y retrouver...*

### **La Chine, c'est la Chine : c'est toujours une boîte à surprises**

Tout le monde me disait « La Chine, ça change vite, vite, tu ne t'y reconnaîtras pas ! » et je me disais « C'est vrai, peut-être que je ne reconnaîtrai pas Beijing ! » Mais quand même... Beijing, j'y ai habité souvent dans ma vie, et pas pour une semaine ou deux, mais pendant des années. Je connais très bien la ville. Et je l'ai tout à fait reconnue, même les endroits qui sont tout récents, comme les installations olympiques.

Ce que j'ai vu de nouveau et qui m'a vraiment impressionnée cette fois, c'est l'aéroport. Il y a des choses que l'on ne peut

---

deviner si on n’y a jamais mis les pieds. Moi, je lis les nouvelles de Chine tous les jours, sur Internet. Je me sens pas mal informée. J’avais vu les photos de cet aéroport mais je ne m’attendais pas à cette sérénité. Être serein dans un aéroport ? Et en Chine ? ! Et pourtant, on s’y sent très bien : il est immense, plein de lumière naturelle, avec des courbes sensuelles qui embrassent les visiteurs. Je savais que l’aéroport avait la forme d’un dragon, mais je ne m’attendais pas à un résultat aussi magnifique : le toit a la texture des écailles d’un dragon et puis, lorsqu’on quitte le terminal même pour prendre l’avion, on a l’impression de passer au travers d’un dragon en pièces détachées. La structure du dragon est rouge, rouge chinois. À l’intérieur du terminal, c’est une autre couleur bien chinoise, un vert jade presque blanc. L’idée est belle : utiliser le dragon – animal mythique qui relie mer et ciel et que l’on ne voit jamais en entier – pour l’aéroport de Beijing, la capitale des « descendants du dragon », le cœur de l’Empire du milieu où habitait l’empereur, le dragon par excellence.

Je m’intéresse en ce moment aux icônes chinoises. À ces images que les Chinois, avec leur entrée sur la scène internationale, affichent comme emblématiques de leur civilisation. Le dragon, ces couleurs, ne sont que quelques exemples. Les Chinois sont en période de réinvention de ce qui les caractérise, en une image, aux yeux du monde. Il y a chez eux une sérieuse recherche de ce qui est spécifique à la Chine.

### **Confucius le revenant**

La cérémonie d’ouverture des Jeux olympiques, par exemple, était une « leçon de choses » chinoise : la Route de la soie, les grandes inventions comme le papier ou l’imprimerie et même des personnages comme Confucius. Sur scène, des milliers de figurants récitaient les *Analectes* de Confucius. À part les Chinois (et les ressortissants de pays sinisés ainsi que

quelques sinologues), personne ne savait ce que ces hommes clamaient (« À l'intérieur des mers, nous sommes tous frères »), mais leurs costumes antiques, leur texte écrit sur tiges de bambou indiquaient qu'il s'agissait d'un texte canonique fort ancien. Voilà quelque chose de très récent. Cela fait à peine une décennie que les Chinois ont décidé d'ériger Confucius en icône, d'en faire une marque de commerce. Ils ont maintenant des instituts dans le monde, un peu comme l'Institut Goethe, le British Institute ou l'Alliance française, qu'ils appellent Institut Confucius. C'est vraiment intéressant parce que Confucius a été répudié pendant la Révolution culturelle, au cours de laquelle, vous le savez sûrement, circulait ce slogan : « Critiquons Lin Biao, critiquons Confucius ». Roland Barthes l'a rendu célèbre. Et vingt ans plus tard, les étudiants en Chine ne savaient toujours pas qui était Confucius puisqu'il avait été complètement effacé. Ils ne connaissaient pas le principe du Yin et du Yang, Laozi encore moins. Aujourd'hui, Confucius est utilisé à toutes les sauces : ainsi une femme, Yu Dan, est devenue millionnaire en vulgarisant les enseignements de Confucius pour les gens d'affaires.

Nous, les étrangers, nous avons beaucoup dit que les Chinois perdaient leur culture, mais ils ne perdent rien. Ils peuvent égarer un personnage comme Confucius pendant un demi-siècle ou plus, mais ils finissent par récupérer le tout. Quand je travaillais à l'ambassade, avec des Chinois très occidentalisés, j'ai été frappée de constater à quel point ces employés connaissaient des choses que nous ne connaissons pas : des choses sur le corps humain, sur le calendrier lunaire, sur ce qu'il faut faire quand on a mal à la gorge, etc. ; ils savaient tous ces trucs-là, et je me suis dit qu'ils n'avaient rien perdu. Et là, je parle de gens qui ont vingt-cinq ans, des jeunes d'aujourd'hui. Cinq mille ans de civilisation ne se perdent pas comme ça. Les Chinois puisent dans un répertoire immense d'objets, d'images. Avec Confucius, ils ont fait un choix brillant. La Chine est une civilisation de

---

l'écrit ; Confucius en est maintenant l'icône numéro un. Il est redevenu le patron des enseignants, on célèbre son anniversaire dans un temple tout rénové, avec sa statue dorée. J'étais allée dans le village de Confucius en 1981 et j'avais vu le temple. Tout était en ruines. Le village était pauvre, les gens que j'avais rencontrés, qui portaient tous le nom de famille Kong comme Confucius, semblaient alors souffrir de siècles de consanguinité...

### **S'intéresser aux minorités, c'est souvent pour défier la Chine**

Je suis allée récemment dans un endroit qui s'appelle Dali, dans la province du Yunnan, l'envers de la Chine. Pourquoi l'envers de la Chine ? Avant 1986-1987, personne ne savait que ce coin-là existait, sauf les gens de la région. Cette région de la province du Yunnan, près du plateau tibétain, on n'en parlait pas. Au 6<sup>e</sup> siècle, et même avant, c'était un royaume hyper important, qui a depuis été annexé par la Chine, mais qui pendant des siècles est resté autonome. Aujourd'hui, c'est une région ethniquement très riche : il y a au moins vingt-cinq minorités qui y habitent, les Dai, les Miao, les Naxi... Mais pourquoi dire que c'est l'envers du décor ? Parce que c'est un des endroits où la majorité Han est minoritaire et le contrôle de Beijing, presque absent. L'immobilier et le transport, par exemple, sont entre les mains des musulmans ; les citoyens de Taiwan y ont leur propre village avec une école et d'autres services communautaires. Bien sûr, les spectacles de chants et de danses demeurent le bol de riz des minorités plus pauvres : les Bai dansent pour les touristes, on peut retrouver de jolies filles en costumes peu pratiques dans les boutiques et restos, également là pour vendre un bout de culture locale. Comme partout ailleurs à travers la Chine, les parcs thématiques sont omniprésents. Mais Dali offre plus que cela. Les artistes d'avant-garde, par exemple, commencent à s'y installer - et dieu sait qu'ils ne sont pas les

représentants de la culture officielle ! Je pense que leur intérêt pour Dali, en plus d'être un lieu chinois pas comme les autres, tient au fait que la nature y est encore magnifique : dix-neuf sommets de montagne, avec dix-huit eaux de source ; il fait 15 degrés à l'année longue... c'est le paradis. On peut encore manger le poisson du grand lac et tout y pousse : riz, thé, légumes... Dans la montagne, ils ont même un type de panda rouge ! Et le champignon « songrong », le champignon des pins, qui est très recherché et qu'ils exportent jusqu'en Italie. C'est pourquoi Dali est le seul lieu non frontalier en Chine à avoir des douanes, pour l'exportation directe de ses produits. Je parle de cet endroit longuement parce que tout y est exceptionnel.

C'est le travail qui m'a amenée cette fois dans cette région de minorités. J'avoue avoir été vraiment éblouie par ce coin de pays qui ajoute encore une dimension à ce qu'est la Chine, si grande, si diversifiée. Ainsi, les Naxi qui habitent cette région ont leur propre écriture en hiéroglyphes, qui n'a rien à voir avec le système de caractères chinois. Depuis quelques années, le gouvernement chinois donne de l'argent pour faire revivre le passé, celui des royaumes oubliés, des religions locales réprimées. C'est bon de le rappeler car, en général, les étrangers qui s'intéressent aux minorités sont des gens qui n'aiment pas la Chine telle qu'elle est aujourd'hui. Des gens pour qui parler des minorités est souvent prétexte à défier la Chine. On n'a qu'à penser à tous ces étrangers qui soutiennent les Tibétains ou encore les Ouighours contre le gouvernement chinois à la moindre occasion. Mais la question est plus complexe qu'il y paraît et le gouvernement central, depuis quelque temps, est très sensible aux questions identitaires et très généreux envers les minorités.

### **Mao aux côtés de Bouddha**

À Dali, nous sommes allés dans un temple où se pratiquait une espèce de bouddhisme, mêlée à une forme d'animisme.

---

On y voit une statue de Bouddha et, en dessous de Bouddha, une énorme photo de Mao Zedong. D'ailleurs dans cette ville, subsistent encore une énorme statue de Mao et de grands murs couverts de ses calligraphies, tout à fait comme on en trouvait partout, dans toutes les villes, dans tous les villages jusqu'au milieu des années quatre-vingts. On m'a expliqué que Mao est perçu comme un dieu parce qu'il a reconnu et vraiment protégé les minorités en leur accordant des droits et des régions à elles. Pour moi, c'était un nouveau son de cloche : je n'avais entendu jusque-là que des critiques négatives de la politique assimilatrice de la République populaire.

### **Les quartiers qu'on détruit ou « La mémoire n'est pas dans les pierres »**

Le processus a commencé dès l'annonce qu'ils avaient obtenu les Jeux olympiques, à l'été 2001. Je m'en souviens très bien. Je rentrais du Canada et j'ai dit à mon conjoint : « Tiens, on va aller manger dans le vieux quartier près de Xidan ! » Nous nous y rendons, en taxi, pour constater que tout le quartier avait été rasé. C'était la première semaine après l'annonce officielle. Ça m'a affolée, c'était vertigineux : en une semaine ou deux, ils avaient complètement rasé un quartier du centre-ville pour faire place à des bâtiments plus modernes. C'est sûr que les jolis quartiers anciens, avec les cours intérieures, c'est très beau. Il en reste encore pas mal, mais dans quel état : soit les maisons sont complètement délabrées, soit elles ont été achetées et retapées par des millionnaires. Un des premiers à le faire, c'était un Américain d'origine chinoise, et il a tout refait : il a fait installer les services de base comme l'électricité, l'eau courante, les W.C., mais il a fait replacer aussi des pièces d'origine, a ajouté du confort avec, par exemple, des planchers chauffants, le tout pour quelque 2,5 millions de dollars américains. Donc, les maisons traditionnelles, il faut maintenant beaucoup d'argent pour les

acheter, s'il en reste. J'espère que parmi les gens qui ont les moyens et qui en ont acheté, il y a quand même quelques Chinois de Chine.

En Chine, comme Simon Leys l'a très bien dit, la mémoire n'est pas dans les pierres. On dit aussi des Chinois qu'ils sont pragmatiques. Pour moi, ils sont aussi dans la spiritualité parce qu'ils n'ont pas besoin de muséifier leur passé, puisque tout est en mémoire. La Chine a connu plusieurs autodafés mais les textes — comme ceux de Confucius — on les a toujours retrouvés. Cela dit, c'est l'UNESCO qui a enclenché un mouvement pour la conservation du patrimoine en Chine. Beaucoup de villages, de villes et de parcs naturels sont préservés par l'UNESCO. Les Chinois prennent conscience que, pour être un pays international dans le village global, il faut commencer à préserver le patrimoine, mais ça ne coule pas encore de source. Et donc les hutongs, les maisons traditionnelles de Beijing, lorsque des gens, comme cet Américain d'origine chinoise, ont voulu les acheter, ce qui a compté en premier, c'est l'argent qu'ils apportaient. *Idem* pour la question du développement au détriment de l'écologie. Les dirigeants se sont dit : « Il faut que les gens consomment plus. Il faut qu'ils achètent des autos. On s'occupera de la pollution plus tard. » Et ce n'est pas parce qu'ils ne savent pas. Ils ont seulement décidé d'en ignorer les conséquences, de régler ça plus tard. En revanche aujourd'hui, en Chine, beaucoup de jeunes sont inquiets pour l'avenir de leur pays et sont très sérieusement engagés dans des mouvements écologistes ou de défense des droits.

---

### **La multitude chinoise... et la peine de mort**

Il ne faut jamais penser qu'en Chine il n'y a pas d'espoir. Il y en a toujours. Ne serait-ce que parce qu'ils sont si nombreux : le bassin de gens très intelligents, de talents, d'artistes, de jeunes consciencieux et engagés représente à lui seul plus que la population du Canada. En ce sens-là, de l'espoir, il y en a toujours en Chine.

On peut donner l'exemple d'un dénommé Hu Jia : trente-trois ans, pressenti pour le prix Nobel de la paix en 2008 parce qu'il œuvre pour la protection des enfants de parents sidatiques, les orphelins entre autres. Tout jeune, il travaillait pour conscientiser les gens au sujet de la désertification, du manque d'eau. Il défend plusieurs causes. Assigné à résidence pendant plus d'un an, il a été mis en prison quelques mois avant les Olympiques. Hu Jia est peut-être trop audacieux. Il a écrit un manifeste déclarant que la Chine n'avait pas besoin d'Olympiques et qu'il fallait plutôt mettre cet argent ailleurs. La Chine ne peut pas accepter une critique aussi ouverte. Ce n'est pas un pays libéral. Elle est très répressive, selon nos normes. Lorsque quelqu'un urine sur le monument des vétérans à Ottawa, il s'en sort avec une réprimande ; lorsque quelqu'un lance de la peinture sur le portrait de Mao, place Tiananmen, il va directement en prison et pour longtemps. On exécute les gens qui font des escroqueries financières, parce que c'est un pays qui est non seulement socialiste, mais qui juge que les crimes économiques tuent, empêchent les autres de vivre. C'est une autre logique, tout aussi logique.

### **Une amie qui ressemble à la Chine**

J'ai une amie qui reflète bien la complexité de cette Chine plus tout à fait socialiste. Elle a presque cinquante ans, est célibataire et est toujours rattachée à l'unité de travail qui lui fut assignée quand elle a eu fini ses études. Elle travaille pour

le grand journal de sport de Chine, à Beijing. Elle gagne maintenant trois mille yuans par mois, soit un peu plus de cinq cents dollars canadiens. Depuis quelques années, elle a son propre appartement payé. Avant, elle habitait dans son unité de travail. Ces unités ont toujours des espèces de dortoirs pour les employés. C'était très petit, sans toilette ni cuisine. Elle mangeait à la cafétéria. Son travail l'envoyait en voyage interviewer des vedettes de sport ; mais depuis qu'elle a franchi le cap des quarante ans, on l'a remplacée par des plus jeunes. Cela dit, elle continue de voyager, à son compte. Et comme elle faisait de la photographie artistique, ses œuvres se retrouvent actuellement dans des galeries d'art. Je trouve que son parcours est assez typique de la vie d'une intellectuelle de sa génération.

En 2002, elle a donc acheté un appartement grâce à son unité de travail. Elle vit aujourd'hui dans ce trois et demi avec un balcon ; c'est loin de son lieu de travail, mais près d'un métro. Je lui ai demandé s'il appartenait à la banque ou s'il était bien à elle. Elle m'a répondu qu'il était tout payé. Il a coûté quand même assez cher, trois cent mille yuan, donc soixante mille dollars. Il est très bien situé et l'immeuble date de 1985 à peu près. Il est au sixième étage, il y a un ascenseur, sauf qu'il arrête de minuit à six heures... Quand, je lui ai demandé comment elle avait pu l'acheter, elle m'a dit : « J'ai payé la moitié et mon unité de travail a payé le reste. » Sans intérêts ! C'est le système socialiste. Mon amie croit absolument en son pays, elle fait partie d'une vague qui a la nostalgie de la Chine socialiste de Mao, parce qu'il y avait, dit-elle, des valeurs sûres et belles, et les filles comme les garçons avaient une grande ferveur. Cela dit, elle s'est éloignée du milieu artistique qu'elle considère trop machiste et elle n'a plus d'espoir de rencontrer quelqu'un avec qui partager sa vie. Dès qu'elle le peut, elle voyage. Un tout petit budget, pas de carte de crédit, mais elle a un chez-elle, un passeport et le vent dans les voiles. Elle prendra bientôt sa

---

retraite avec pension : en Chine, les femmes le peuvent dès le début de la cinquantaine.

### **Jouer sur deux plateformes**

Il y a maintenant en Chine des gens indécemment riches, vraiment indécemment riches, ceux qui font couler le cognac VSOP et brûler des billets de cent dollars, de mille dollars. Et pourquoi sont-ils si riches, ces gens-là ? Parce qu'ils jouent sur les deux plateformes, c'est-à-dire que ce sont des gens qui ont eu, et qui souvent gardent encore, un emploi dans l'État, et qui font des affaires. Des affaires noires. Ceux-là sont les plus riches de la Chine, gagnent des millions, parce qu'ils ont des liens avec le gouvernement et savent les utiliser à leur avantage.

Tout peut être contourné par ceux qui ont de l'argent. En ce moment à Beijing, on garde la même réglementation de contrôle des véhicules que pendant les JO ; si on a une plaque automobile impaire, on peut seulement conduire sa voiture un jour sur deux. Mais les richards ont au moins deux automobiles et donc plusieurs plaques avec des numéros différents. En même temps, on voit des gens, à Beijing, qui sont d'une pauvreté effrayante. On les voit dans la rue parce que les mendiants y sont revenus après les Olympiques.

### **Vivre de papier funéraire**

J'avais lu quelque part que, pendant les Olympiques, on avait interdit la vente d'objets funéraires faits en papier, parce que cela faisait des Chinois des gens superstitieux. Les Chinois pratiquent depuis toujours un rituel pour favoriser le passage de l'âme des défunts ; ils font brûler du papier-monnaie ou des effigies des objets chéris par le défunt, pour faciliter son passage dans l'autre monde. Papa avait adoré son chien ? Le bon fils le fait modeler en papier mâché pour qu'il l'accompagne. Vu l'interdiction, je n'avais pas beaucoup

d'espoir de trouver le supermarché de papier funéraire que j'avais repéré sur Internet, mais j'étais curieuse. Je l'ai découvert au fin fond de la ville et il fallait y aller en taxi parce que le métro ne s'y rend pas. Avec mon amie chinoise, nous avons cherché, cherché, nous cherchions quelque chose de gros et mon amie me dit : « Ça doit être par ici, il y a un hôpital. » Ça, c'est le pragmatisme chinois : il y a un hôpital, la mort est proche. Finalement, par élimination, nous nous retrouvons devant une porte ouverte sans numéro ni pancarte. Et c'était là. Plus petit que ma chambre à coucher, et noir, noir, noir. Et là-dedans il y avait un lit double qui prenait toute la place et, sur la paillasse, une jeune femme avec un bébé qu'elle nourrissait au sein. Devant elle, il y avait des tas de boîtes de papier funéraire. C'était ça, le supermarché. La femme ne savait rien de l'annonce sur Internet. Les gens qui vivent de la vente de papier funéraire, à côté d'un hôpital, combien peuvent-ils gagner par jour ? Un dollar ? Et encore.

### **Un beau métro pratique et pour tout le monde**

Une autre chose qui m'a vraiment épatée, cette fois, et qui concerne monsieur et madame tout le monde, c'est le métro. Il est propre, il va presque partout, il est bien indiqué et les haut-parleurs annoncent les stations, en anglais et en chinois, clairement. Combien de métros dans le monde peuvent-ils se vanter de tout cela ? Et puis on achète une carte qui peut être utilisée dans le métro, dans les autobus et même dans les taxis. Déjà, en 2000, pour faire les courses, les Chinois pouvaient payer en se servant de leur téléphone à la caisse du supermarché, leur compte était immédiatement débité. Un peu comme notre carte de guichet, mais sans avoir à composer de code. Et tout le monde y a accès. Il n'y a pas un Chinois pour soutenir qu'il vit moins bien qu'avant, pas un. Mon amie voit bien que certains gagnent plus qu'elle, mais elle n'éprouve pas cette envie à laquelle on s'attendrait. Les

---

Chinois ont un esprit de classe, peut-être comme en Europe. Une ancienne coutume en Chine est toujours vivante : si on est intellectuel, on se moque des commerçants, par définition vulgaires. Chacun à sa place, c'est dans l'ordre des choses.

### **Le centre du monde est en Chine**

À mon avis il est maintenant évident que le centre n'est pas à New York, et il n'est certainement pas non plus quelque part en Europe, quoi qu'en pensent les Européens. Aller en Europe, pourquoi ? Quiconque a suivi un peu ce qui se passe en Amérique du Sud depuis dix ans pourrait faire le même commentaire : le monde n'est plus divisé comme auparavant. Énormément d'affaires se brassent maintenant entre la Chine et l'Amérique du Sud. Et l'Afrique. Tous les jours, on annonce des nouvelles commerciales, politiques et culturelles qui ne concernent ni l'Europe, ni l'Amérique du Nord, ni même l'Australie. La Chine est loyale envers ses amis ; depuis les années 1960, par exemple, avec les pays africains. Contrairement aux Européens, les Chinois n'ont jamais été colonialistes. Certes, leur politique d'amitié faisait partie d'une stratégie tiers-mondiste. Et maintenant les Chinois sont en Afrique pour faire de l'argent, comme en Amérique du Sud, mais je crois que tout le monde en tirera profit. Je veux dire les pays concernés. En Amérique et en Europe, on n'est plus dans le jeu politico-économique actuel. Avec Obama, tout d'un coup, on a de l'espoir. On se dit que le Canada suit toujours les États-Unis, on devrait donc bientôt avoir aussi un dirigeant éclairé. Mais je crois que les jeux sont déjà faits. Les Chinois ont leur propre culture, qui leur vient d'Asie. Bien sûr qu'ils s'intéressent à tout ce qui se fait ici mais seulement par curiosité. Par exemple, une télésérie de plus de cinquante heures a séduit la Chine il y a quelques années. Même Hu Jintao, le président, en a regardé quelques épisodes. Il s'agit d'une production sud-coréenne, Dae Jang Geum. Toute l'Asie a achetée et regardée cette série. Même les Iraniens, les

Indiens. Et nous, nous n'en avons rien su ; nous avons continué à penser que nos productions cinématographiques séduisent tous les publics.

La Chine est ainsi branchée sur ce qui a été considéré trop longtemps comme périphérique par l'Occident. Il y a un décentrement du monde, depuis longtemps, mais il semble que l'Occident le découvre bien tard. Tout à coup, une crise financière surgit chez nous, mais la Chine, elle a de l'argent et s'en sort. C'est le monde à l'envers. Nous n'étions pas préparés, mais ça fait très longtemps que la Chine travaille avec d'autres pays, avec la Corée du Nord par exemple. Les Chinois travaillent en sourdine, oui, mais pas en cachette, avec les pays africains, avec l'Amérique du Sud, avec Cuba. Là-bas, on voit leurs bicyclettes, leurs savons : tout vient de la Chine. Des pays qui ont de vrais liens internationaux, d'abord politiques, ensuite économiques et, finalement, culturels. Les téléseries les plus populaires au Mexique, pour donner un autre exemple, sont asiatiques. Ce sont les dépanneurs coréens qui ont influencé les Mexicains dans ce domaine.

### **Un étranger ? Bof...**

Autrefois, être étranger en Chine était un privilège : nous y utilisions notre propre monnaie (comme en URSS), il existait des restos, hôtels et magasins où les locaux ne pouvaient entrer. Aujourd'hui, les Chinois ne nous regardent même pas. Non seulement nous ne sommes pas riches, mais nous ne sommes même pas beaux. Les Américains ou les Européens qui vont en Chine s'habillent comme s'ils s'en allaient faire de l'escalade dans un pays du tiers-monde. J'ai honte à chaque fois que je les vois. Dès qu'on sort de l'aéroport à Beijing, les filles sont toutes belles, toutes en talons hauts même si elles habitent dans des taudis. Je dis aux filles d'ici : « Vous n'allez pas vous promener comme ça, il faut mettre une jupe ! » Les Chinois, s'ils daignent nous

---

jeter un regard, se disent : « Les gros barbares arrivent chez nous ! » Avant, c'était facile pour les hommes étrangers de se trouver des femmes parce qu'ils profitaient du prestige d'être étrangers, d'avoir un passeport, un compte de banque et la possibilité de sortir du pays. Maintenant, la Chine encourage le tourisme à l'étranger. Et puis les gens ne veulent plus s'exiler, ils veulent rester chez eux. Pourquoi rejoindre un gars de si piètre allure, aller dans un pays où l'on vit moins bien qu'ici ? Disons que beaucoup d'étrangers sont un peu déçus !

### **Les Young Chinese Artists**

Depuis trois ans à peu près, sur le marché international de l'art contemporain, tout de suite après les artistes britanniques, les *Young British Artists*, ce sont les Chinois qui vendent le mieux leurs œuvres. Et sur le marché chinois aussi, parce que les Chinois eux-mêmes achètent de l'art contemporain. À Beijing, il y a un endroit qui s'appelle le 798. J'en avais entendu parler et je ne m'attendais pas à grand-chose. Je me disais que j'allais me retrouver dans un autre parc thématique, cette fois consacré à l'art. Avec les peintures soi-disant cyniques de Mao. Il s'agit d'une ancienne usine militaire, située dans l'est de la ville, qui est désaffectée et qu'un collectionneur chinois, Huang Rui, a achetée. Cet homme a été le premier à collectionner l'art chinois contemporain. Auparavant, qui achetait l'art contemporain chinois ? Les Européens, surtout. Cette usine, ce n'est pas juste un lieu, elle est vaste comme les ateliers Angus à Montréal. Ce collectionneur n'avait pas de place pour mettre les sculptures qu'il avait achetées et il a commencé à en mettre ici et là, dans un hangar. Comme les lieux étaient immenses, il a loué des espaces pour en faire des galeries et, maintenant, c'est l'endroit où aller pour voir l'art chinois contemporain. Auparavant, les collectionneurs étrangers faisaient un saut à Beijing et les artistes chinois avaient une expression à ce sujet : « aller voir le médecin » ; ils faisaient la

queue avec leur portefeuille pour vendre leurs œuvres. Actuellement on voit des galeries d'art de fine pointe, des succursales de galeries d'art de New York, de Londres, de partout. C'est très chic et en même temps très populaire : qui peut en dire autant de nos lieux sacro-saints où l'art contemporain est exposé ? En ce moment, un artiste canadien très connu expose au 798, Edward Burtynsky, dans une galerie qui s'appelle Beijing-Tokyo. Quand j'y suis allée, trois artistes canadiens exposaient dans des galeries différentes. Les artistes étrangers veulent exposer en Chine ; les artistes chinois qui avaient quitté la Chine sont de retour. Ils ont quitté l'Occident pour de bon.

### **Carrefour, Wal Mart, qu'ils s'en aillent !**

Wal Mart fait des affaires en or en Chine, tout comme Carrefour, l'hypermarché français. Et comme Carrefour, les gérants de Wal Mart ont peur. Ils viennent d'accorder des droits à leurs employés chinois que leurs homologues américains n'ont pas. À cause de ce qui s'est passé au printemps 2008, quand il y a eu toutes les manifestations anti-JO, surtout à Paris. Il y avait cette athlète chinoise en chaise roulante... On a tenté d'enlever le flambeau olympique à une athlète handicapée... Les manifestations à Paris ont été très fortes, puisque la France adore le Dalai-lama. Il y est maintenant citoyen d'honneur. La compassion... c'est vrai qu'ils en ont peut-être plus que le Chinois pur et dur... En Chine, la compassion, on n'a pas le temps pour ça. Mais suite à ces événements, le peuple chinois, avec son grand réseau Internet, a lancé un appel au boycott de Carrefour dans toutes les grandes villes. Ce fut une catastrophe pour Carrefour, car en plus du boycott, il y avait des manifs. Ils ont perdu beaucoup d'argent et ils ont eu peur. Donc Wal Mart et toutes ces boîtes installées en Chine sont sur le qui-vive. Le peuple chinois a une force inouïe ! Et si ces entreprises veulent s'en aller, eh bien,

---

qu'elles s'en aillent, ce n'est pas grave parce que la Chine a plein d'autres choses à proposer. Parce que la Chine, même si elle n'avait pas de marché extérieur, est un pays énorme – presque la superficie du Canada – et elle est habitée presque partout. Une petite ville en Chine a six millions d'habitants. Et on n'achète pas, comme ici, à crédit.

### **Les Chinois ne chantent presque plus**

Les Blancs ont peur de perdre leur place dans le monde. Mais cette place, elle est déjà perdue. On a peur comme les Américains avaient peur qu'un Noir devienne président. Mais pour certains d'entre nous, c'est réjouissant. En effet, les choses changent. C'est le pauvre homme blanc qui a le plus de misère parce qu'il n'est plus désiré. Il ne l'est plus ni chez lui, ni à l'extérieur, il ne représente plus rien. Il ne représente plus un statut, ni de l'argent. Il n'a plus d'assises. Le monde est en train de chavirer. Hillary Clinton, on pouvait l'accepter, parce que les Clinton, on les connaît depuis longtemps et une femme, si elle est du côté du pouvoir qu'on connaît, on peut encore l'admettre ; mais un gars noir, c'est impensable ! C'est la même réaction, je crois, devant le pouvoir de la Chine, la nouvelle superpuissance.

En Chine, il y a une telle puissance de vie, elle jaillit de l'intérieur.

Cela dit, les Chinois sont eux-mêmes moins joyeux qu'ils l'étaient. Au début des années 1980, la vie était simple, tout le monde chantait à bicyclette, tout le monde. De cinq ans en cinq ans, j'ai vu cette habitude décliner et finalement disparaître. Les gens marchent plus vite, quand ils ne sautent pas tout simplement... dans leur auto.